

lettre que l'évêque écrivit au pape en réponse au bref qu'il en avoit reçu. Non, l'honnête homme qui connoît la décence & la maniere de vivre parmi la classe la moins brillante de citoyens, ne se permettra jamais de telles forties. L'humeur brusque & brute de l'évêque, ne fait que mieux fortir la douceur & les raisonnables réflexions du pontife. Voici par exemple, ce que le chef de l'église avoit dit d'une dévotion, chere à quelques ames pieuses, sans être d'ailleurs en aucun sens effencielle à la religion \*.

„ *Nimis profectò mirati sumus, te*  
 „ *in magistrum erectum esse, ut dissidia &*  
 „ *studia partium jam providentiâ sanctæ Se-*  
 „ *dis composita prorsusque obsoleta iterum*  
 „ *excitares. Sancta hæc Sedes modum jam*  
 „ *turbis & quæstionibus imposuit, satisque*  
 „ *declaravit, quò substantia illius dovotio-*  
 „ *nis ab omni certè superstitiosâ materiali-*  
 „ *tate immunis revera spectet, ut in sym-*  
 „ *bolica cordis imagine, immensam chari-*  
 „ *tatem, effusumque amorem divini Redemp-*  
 „ *toris nostri meditemur atque veneremur* „.

Qu'y a-t-il de plus senté & en matiere de théologie, & en matiere de raisonnement, & en matiere de procédé & de politesse? C'est cependant à quoi M. Ricci répond en bon Vandale ou Valaque, qu'un tel bref n'est pas du pontife, mais d'un imposteur punissable qui a pris son nom. Grossier artifice de la grossièreté, qui ne sert qu'à faire apprécier avec justesse & justice ceux qui l'emploient. Mais ce qui comble la surprise, c'est la maniere honnête, paisible, indulgente dont le pape a bien voulu répondre à cet écrit emporté & indécent, qui dans les

\* 1 Déc.  
1787, P.  
482.